

Claudia ESPOSITO, Edwige TAMALET TALBAYEV et Hakim ABDERREZAK (dir.), "Le Maghreb méditerranéen: littératures et plurilinguisme", *Expressions Maghrébines*, vol. 11, n. 2, hiver 2012

1 Cf. Josefina BUENO ALONSO, "Hispanisme et catalanité: enjeux méthodologiques et littéraires d'un transnationalisme maghrébin" (pp. 27-44); Maribel PEÑALVER VICEA, "Hospitalité poétique et altérité dans la littérature hispano-maghrébine: une schizophrénie réparatrice de la langue étrangère" (pp. 45-62); Sabrina BRANCATO, "Burning heaven: Southern Europe in Maghrebi migration narratives" (pp. 63-73); Daniele COMBERIATI, "Writing from an 'in-between land': Algerian authors writing in Italian" (pp. 75-88); Alessandra DI MAIO, "Salah Methnani's Immigrato: Portrait of a migrant as a young man" (pp. 89-106); Mohamed SIBARI, "Los golfos" (pp. 159-162), récit traduit en français ("Les voyous", pp. 163-166). La contribution méthodologique d'Edwige TAMALET TALBAYEV, "The languages of translocality: What plurilingualism means in a Maghrebi context" (pp. 9-25), précède les articles cités.

Cette livraison de la revue *Expressions Maghrébines* est consacrée à la production littéraire de la diaspora maghrébine du XX^e et XXI^e siècles s'exprimant en particulier dans d'autres langues que le français ou l'arabe, dans le but de souligner la dimension plurilingue de cette littérature, au-delà de toute interprétation binaire. La littérature hispano-maghrébine et la production maghrébine de langue italienne représentent donc l'objet principal des articles de plusieurs critiques, tandis que d'autres analysent le plurilinguisme qui caractérise certains textes francophones¹.

Marie-Therese ELLIS-HOUSE aborde par exemple la question du plurilinguisme et de l'hybridité qualifiant la revue *Forge: cahier d'études littéraires*, fondée en Algérie dans les années 40 par Emmanuel ROBLÈS. Dans "Hybridity as dissent from imperialism in the colonial periodical *Forge*" (pp. 107-124), elle passe en revue les stratégies qui font de cette publication un recueil de textes à caractère cosmopolite: de la présence de poèmes en arabe jusqu'à l'attention portée à la production culturelle orale, *Forge* "exhibits innovative devices to resist assimilation of lesser empowered languages and to research in them a richer literary or intellectual expression" (p. 122).

Robert J. WATSON poursuit le chemin ouvert par ELLIS-HOUSE en se consacrant spécifiquement aux récits autobiographiques de quelques Juifs maghrébins. Dans "Echoes of Mediterranean plurilingualism in contemporary francophone Maghrebi Jewish

literature: Tunis, Alexandria, Casablanca” (pp. 125-144), il analyse les autobiographies tunisiennes d’Albert NACCACHE, Maya NAHUM, Colette FELLOUS et André NAHUM, pour passer ensuite à l’Égyptien Victor TEBOUL et pour terminer avec Bob Oré ABITBOL et Salomon BENBARUK de Casablanca. Cette étude lui permet de mettre en relief le plurilinguisme caractérisant l’écriture judéo-maghrébine, grâce à laquelle “Mediterranean voices can still be heard, speaking in their own and the other’s language(s), even in most ‘French’ text” (p. 141).

Colette FELLOUS, écrivaine juive tunisienne déjà citée par WATSON, est la protagoniste de l’entretien accordé par correspondance à Samia KASSAB-CHARFI en 2009 (pp. 145-157). L’interview porte sur plusieurs questions chères à FELLOUS et qu’elle aborde dans ses œuvres, telles que la question identitaire et linguistique, le rapport de sa littérature avec l’art et le cinéma, le rôle de la littérature en tant que seul moyen pour tout reconstituer. “C’est précisément ce rôle de la littérature, lieu ouvert à toutes les possibilités, espace d’indépendance et d’ambivalence et qui ne cesse de soulever des questions, que nous souhaitons souligner dans ce dossier” tient à préciser Claudia ESPOSITO dans la présentation de l’entretien (p. 6).

La conclusion d’Hakim ABDERRAZAK, “Des développements récents des littératures maghrébines en langues méditerranéennes autres” (pp. 167-174), revient sur l’importance d’un corpus de littératures maghrébines en langues méditerranéennes autres que l’arabe et le français et qu’il qualifie, avec un point d’interrogation final, de “littératures de l’intégration à l’épreuve de l’Europe de demain” (p. 173).

Dans la section “Varia”, nous signalons enfin l’étude de Lila IBRAHIM-LAMROUS (“*Mon père, ce harki* de Dalila Kerchouche: Une posture testimoniale ambiguë pour dire la guerre d’Algérie”, pp. 177-191) consacrée au roman de Dalila KERCHOUCHE, *Mon père, ce harki* (2003) et à son inscription dans la littérature récente produite par cette communauté.

Elisabetta BEVILACQUA

Alec G. HARGREAVES (dir.), “Traversées franco-maghrébines”, *Expressions Maghrébines*, vol. 12, n. 2, hiver 2013

Ce numéro de la revue *Expressions Maghrébines* regroupe une sélection des communications présentées lors du colloque international “Brassages franco-maghrébins” à la Florida State University en novembre 2011. Dans l’“Introduction” (pp. 1-5), Alec G. HARGREAVES offre un aperçu des contributions du volume, liées par la volonté d’enquêter sur les enjeux des relations franco-maghrébines en explorant les “lignes de fracture et [...] la façon dont elles peuvent être traversées” (p. 1). Les Juifs sépharades d’Algérie, les Harkis, les Pieds-noirs, la figure du métis constituent entre autres l’objet des productions littéraires maghrébines contemporaines ici analysées.

Ieme VAN DER POEL, dans “Recycler l’orientalisme: *Le Chat du rabbin* de Joann Sfar” (pp. 7-21), étudie la composante orientaliste à l’intérieur de la bande dessinée *Le chat du rabbin* de Joann SFAR, parue en cinq albums en 2011. Français d’origine juive sépharade, SFAR est également le réalisateur du film éponyme en 3D, sorti au cinéma dans la même année. Avant d’aborder “le sujet d’un orientalisme pluriel et dialectique” (p. 10), le critique tient à souligner la spécificité du genre choisi par l’écrivain (la bande dessinée ou le roman graphique) et à rappeler que SFAR est avant tout un artiste franco-français qui ne connaît pas directement l’Algérie mais qui a choisi de la représenter dans son œuvre. VAN DER POEL analyse les clichés orientalistes que l’auteur recycle “par l’intermédiaire d’un chat critique postcolonial, post-darwinien et féministe” (p. 19) qui lui permet de déconstruire “la mémoire collective française qui concerne l’Algérie” (*Ibid.*) dans sa dimension plurielle et composite. La représentation de la coexistence entre les différentes communautés algériennes joue un rôle de premier plan dans un texte qui a recours à l’ironie et à l’humour afin d’offrir “une alternative au discours post-colonial qui en France aujourd’hui a encore trop souvent tendance à osciller entre deux tentations contraires: la ‘nostalgérie’ et l’autoaccusation” (p. 20).

Les deux articles qui suivent portent sur des textes littéraires qui abordent l’histoire des Harkis et de leurs enfants. Dans “Les Enfants de l’ombre. Dalila Kerchouche, *Leïla: Avoir 17 ans dans un camp de harkis*” (pp. 23-38), Jimia BOUTOUBA présente le dernier roman de Dalila KERCHOUCHE, journaliste et écrivaine issue d’une famille de Harkis. En s’inspirant de sa vie familiale, l’écrivaine “s’attelle à la lourde tâche de recréer une expérience

humaine d'autant plus douloureuse et difficile à dire qu'elle est pétrée dans la violence, la honte, le mépris et le silence" (pp. 23-24). Jimia BOUTOUBA rappelle le contexte historique qui a amené à la relégation des Harkis dans le territoire français, pour souligner ensuite les enjeux du conflit mémoriel déclenché par la prise de parole des protagonistes et de leurs enfants: "Algériens, Français de la métropole, rapatriés pieds-noirs et descendants de Harkis sortent du silence mais pour s'armer chacun de mémoires diverses et les confronter sur la scène nationale et politique" (p. 26). Parmi eux, Dalila KERCHOUCHE qui, dans son roman *Leïla: Avoir 17 ans dans un camp de harkis* (2006), ne se limite pas à conduire "une simple opération de conservation passive de traces" (p. 36), mais elle fait de son travail "un geste commémoratif et un acte politique orienté vers le futur" (*Ibid.*).

Dans le cadre du même sujet, Lucie KNIGHT présente un récit de l'écrivain algérien Mustapha BENFODIL, *Paris-Alger classe enfer*, qui date de 2003 (l'article s'intitule "Friends without benefits: Mustapha Benfodil's new generation of harkis in Algeria", pp. 39-48). Bien que BENFODIL ne soit pas directement concerné par l'histoire de cette communauté, il met en scène le récit du voyage d'un enfant harki de la France à l'Algérie et il le fait souvent dans un style humoristique. Dans l'étude de ce texte, précédée d'une présentation historique du sujet abordé, le critique remarque que "in his text, Benfodil deconstructs [the] opposition between martyr as hero and harki as traitor, calling in question the way in which people have been assigned these identities and essentially challenging the foundation upon which the idea of Algeria has been built" (p. 43).

Wajih GUEHRIA, dans "Les réfugiés algériens, l'autre clivage oublié" (pp. 49-66), se penche sur l'histoire d'un autre groupe concerné par la guerre d'Algérie et par ses conséquences: les réfugiés politiques qui se sont expatriés dans un pays voisin pendant le conflit algérien et qui sont ensuite rentrés en Algérie. Dans son enquête menée dans la ville de Souk-Atras, près de la frontière tunisienne, entre 2004 et 2009, Wajih GUEHRIA a analysé comment les représentations langagières stigmatisent, encore aujourd'hui, la figure du réfugié (appelé en arabe "lajiin", avec une connotation péjorative). Tout au long de l'étude, il s'engage ainsi à "comprendre, à travers un discours représentationnel analysé selon la méthode praxématique, d'inspiration sociologique et psychanalytique, les raisons qui poussent une certaine jeunesse à afficher autant de répulsion à l'égard de ces 'lajiins'" (p. 52).

Dans l'article suivant, "The *pied-noir* colonial family romance in André Téchiné's *Les roseaux sauvages*" (pp. 67-77), Fiona BARCLAY présente le film cité dans le titre (1994) du réalisateur français André TÉCHINÉ, où la période cruciale des derniers

jours de l'Algérie française trouve sa représentation. Le critique se propose d'examiner le film "as a portrayal of the relations between different constituencies within the French citizenry, at the moment at which the Republic was being symbolically and fundamentally reshaped from its imperial form of *la plus grande France* to the more Eurocentric *Hexagone*" (p. 70). La communauté des Pieds-noirs, telle qu'elle est représentée dans le film, est au centre de cette étude, où Fiona BARCLAY adopte la perspective proposée par Françoise VERGÈS à propos de la relation "between metropole and colony as an instance of Freud's family romance" (p. 69).

Avec la contribution d'Anny MAVAMBU-NDULU, "La figure du métis dans *Garçon manqué* de Nina Bouraoui: une redéfinition des frontières et des relations entre la France et l'Algérie?" (pp. 79-94), c'est le personnage du métis qui est analysé. Dans le but de montrer que "*Garçon manqué* de Nina Bouraoui propose un nouveau regard sur les rapports franco-algériens souillés par l'histoire coloniale et la guerre d'indépendance" (p. 79), le critique illustre ce récit d'enfance autobiographique à la lumière de l'héritage problématique du métis. Cette figure composite amène, malgré tout, à la redéfinition des rapports entre la France et l'Algérie à travers une solution qui permet de dépasser le conflit franco-algérien.

Dans "Exil, décentrement, déplacement: petit voyage avec Driss Chraïbi" (pp. 95-107), Jeanne FOUET-FAUVERNIER revient sur l'histoire de l'écrivain francophone marocain Driss CHRAÏBI, en traitant de trois de ses romans qui sont restés assez méconnus, en particulier pour ce qui est du troisième: *La Foule* (1961), *Un ami viendra vous voir* (1967) et *Mort au Canada* (1975), où l'auteur se détache de la représentation du cadre marocain pour réaliser un véritable décentrement au profit d'autres contextes et au-delà de toute relation binaire franco-algérienne.

Aux Berbères et aux clivages de l'Algérie contemporaine est consacré l'article de Patricia G. REYNAUD, "*Bent Keltoum*: Entre oppression et force?" (pp. 109-127), qui prend en compte le film du metteur en scène algérien Mehdi CHAREF, *Bent Keltoum*, sorti en 2001. Dans l'analyse de la pellicule, le critique adopte la méthodologie introduite par Pierre BOURDIEU dans *La Domination masculine* (1998); cette méthodologie semble "se prêter parfaitement à l'analyse de la situation algérienne au seuil du nouveau millénaire et mettre judicieusement en perspective les particularités de la société kabyle dans ce contexte plus vaste" (p. 111). Le film de CHAREF rend compte des tensions qui traversent l'Algérie postcoloniale, parmi lesquelles celle entre Kabyles et Arabes et celle entre hommes et femmes, que Patricia G. REYNAUD passe en revue dans son étude.

Alisha VALANI, dans “Comblent le fossé colonial: Folie et exil dans *L'Interdite* de Malika Mokeddem” (pp. 129-148), adresse son attention à l'étude du statut de la femme maghrébine par le biais du roman *L'Interdite* (1993) de l'écrivaine algérienne Malika MOKEDDEM. L'auteure de l'article se penche notamment sur la singularité de la situation de la femme nord-africaine, celle-ci ayant toujours été soumise à une double colonisation. En s'appuyant entre autres sur les théorisations de FANON, de MEMMI et de SAÏD, elle retrace le parcours de la protagoniste de MOKEDDEM entre folie et errance.

Dans la contribution de Paul DESCLOITRES, “Désir entre hommes et poésie: Quand Jean Cocteau et Jean Sénac s'aident d'Abû Nuwâs” (pp. 139-148), l'auteur illustre “la fonction des références à la tradition poétique de langue arabe dans les poèmes de langue française ayant pour objet le désir amoureux ou érotique entre hommes” (p. 139) et la place que le ‘je’ poétique y prend. Son corpus se compose de deux pièces de vers, l'une tirée de la production poétique de Jean COCTEAU et l'autre écrite par Jean SÉNAC, là où toutes les deux s'inspirent de la production du poète arabe Abû NUWÂS. L'analyse permet au critique de souligner la “vision radicalement opposée, mais tout aussi réfléchie pour l'un que pour l'autre, des rapports amoureux ou érotiques entre hommes, dont le travail sur le ‘je’ poétique forme la continuité” (p. 147).

La section “Varia” (pp. 149-185) comprend deux articles. Le premier (“Guerre d'Algérie et romans jeunesse: les héritiers du silence”, pp. 151-166), de Michèle BACHOLLE-BOŠKOVI, présente une étude de plusieurs romans récents destinés à la jeunesse et concernant la transmission de la Guerre d'Algérie. Le critique regroupe les romans selon deux perspectives: les récits où le héros est d'origine algérienne (catégorie des vainqueurs) et ceux où le héros est d'origine française, pied-noir et harki (catégorie des vaincus). Grâce à l'analyse de ces “romans d'héritage” (p. 152), elle parvient ainsi à montrer que “le silence commence à être levé mais que la parole est loin d'avoir encore été totalement libérée” (*Ibid.*).

Le deuxième article, “Les manuscrits de Mohammed Dib: une invitation à explorer les chemins de la création littéraire” (pp. 167-185), d'Isabelle METTE, porte sur l'entrée des archives Mohammed DIB à la Bibliothèque nationale de France. L'auteure de la contribution tient à rappeler que le classement du fonds Mohammed DIB, confié en 2012 à la BnF par la femme de l'écrivain algérien selon la volonté de ce dernier, figure dans le catalogue en ligne Archives et Manuscrits (<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/>), outre qu'être accessible aux chercheurs qui le souhaitent. Elle décrit ensuite la composition du fonds qui “couvre, de manière continue, [...] la carrière littéraire de l'auteur depuis son départ d'Algérie pendant

la guerre d'indépendance jusqu'à la rédaction de ses tout derniers écrits en France" (p. 169). L'étude des archives est un instrument fondamental pour se rapprocher de la façon dont DIB concevait l'écriture et la notion d'œuvre, en participant à la "compréhension de ce qui travaille en profondeur et tout au long de sa vie son écriture et son rapport au monde" (p. 184).

Elisabetta BEVILACQUA

Michel GIRONDE (dir.), *Méditerranée et exil aujourd'hui*
Paris, L'Harmattan ("Eidos", série Retina), 2013, 195 p.

Ce volume aborde le sujet du rapport entre exil et écriture dans le contexte de la Méditerranée, là où cet espace géographique et littéraire a toujours été traversé par les déplacements et les échanges. Les œuvres analysées concernent le Maghreb, l'Europe et l'Amérique latine. Nous nous intéressons ici aux contributions portant sur les écrivains maghrébins francophones.

Dans la "Préface" (pp. 5-7), intitulée "Des exils et des oublis", Pascal JOURDANA souligne, à partir de son vécu personnel, "l'attraction que provoque le mot *exil*" (p. 7). Toute une communauté d'individus se reconnaît autour de cette expérience, largement présente en littérature, grâce à l'aptitude partagée de "mieux saisir une des constantes de l'être humain: avoir des racines qui s'enfoncent *ici* et des branches qui poussent *ailleurs*" (*Ibid.*).

Le volume s'ouvre ensuite sur l'"Introduction" (pp. 9-13) de Michel GIRONDE, "Penser et écrire l'exil", où l'auteur illustre les dimensions plurielles et les nuances différentes de l'exil selon la perspective culturelle où l'on est situé. En ce qui concerne le Maghreb, il souligne par exemple l'importance des choix linguistiques en situation d'exil, là où le fait de parler et d'écrire en arabe ou en français acquiert un sens particulier. Il passe ainsi en revue les analyses présentées à l'intérieur du volume, à partir desquelles se développent deux propositions principales: "l'exil peut être envisagé en tant que 'constante formelle', ou principe de structuration, de l'écriture de certains auteurs originaires du pourtour méditerranéen ou y ayant 'échoué', et [...] cet exil au croisement des cultures occidentale et arabe est le signe qu'il faut penser l'exil à partir de ces deux cultures, spécifiquement lorsque la Méditerranée est concernée" (p. 13).

La première partie de l'ouvrage, où se trouve la plupart des contributions consacrées au Maghreb, s'intitule "Écritures de l'exil" (pp. 15-89). Dans "Exil et mort à Oran. Assia Djébar" (pp. 16-32), Bernard URBANI prend en examen le recueil *Oran, langue morte* (1997) d'Assia DJEBAR. À travers les "sept tableaux du deuil" (p. 20) qui composent le texte, l'écrivaine algérienne affronte "tous les partages et les passages, tous les tangages-langages, tous les allers-retours" (*Ibid.*), en essayant de "combler l'absurde et douloureuse discordance entre mémoire et imaginaire, histoire et littérature" (*Ibid.*).

L'article qui suit, "De la terre d'exil à la mer d'asile. Wajdi Mouawad" (pp. 33-49), de Tatsiana KUCHYTS CHALLIER, porte sur l'analyse de la pièce de théâtre *Littoral* (1999) du metteur en scène libano-canadien Wajdi MOUAWAD. Au cœur du spectacle, où un homme est à la recherche de sa patrie, se trouve la mer, à laquelle MOUAWAD semble attribuer la "chance de relier époques et espaces, mort et vie, parents et enfants" (p. 35). Le critique se concentre donc en particulier sur le rôle que la Méditerranée joue à l'intérieur de la pièce, une mer qui "maintient ses fils debout vers l'infini, les laissant avancer sur les chemins, [...] avant d'offrir à leur corps exténués l'atemporel asile de ses entrailles maternelles lesquelles, à l'horizon, se fondent avec la profondeur du ciel" (p. 49).

Ferdaous BOUAINÉ, dans "Les chemins de l'exil. Abdelwahab Meddeb" (pp. 51-64), se consacre à l'importance de la notion d'exil à l'intérieur de l'œuvre de l'écrivain et poète tunisien Abdelwahab MEDDEB, qui a lui-même connu l'exil. BOUAINÉ part notamment des protagonistes meddebiens dans *Talismano* (1979), *Phantasia* (1986) et *Le Tombeau d'Ibn Arabi* (1995), pour montrer qu'ici se déroule "un voyage des personnes, des textes et des langues" (p. 53), où se trouve toute la vérité de l'exil et de l'exilé: "un être déchiré, tiraillé entre deux pays, deux cultures, deux mondes" (*Ibid.*); il ne manque pas de citer également *L'exil occidental* (2005). Par son œuvre aux références culturelles multiples et plurielles, MEDDEB parvient à "allier Occident et Orient, français et arabe, désert et désir, sain(t)s et malades" (p. 64) à travers la Méditerranée, en se nourrissant, à la fois, "des vents de l'Orient et du souffle de l'Occident" (*Ibid.*).

Le quatrième et le cinquième articles présentent la même référence à l'écrivain marocain Tahar BEN JELLOUN, bien que l'un des deux introduise aussi la figure de Mohammed DIB. Dans "Exil et passion à Naples. Tahar Ben Jelloun" (pp. 65-79), Mahdia BENGUESMIA prend en examen le livre *Labyrinthe de sentiments* (1999), où BEN JELLOUN met en scène l'exil de son protagoniste, Gharib, à Naples. Le critique y analyse la façon passionnée dont cet exil est représenté, en dépit de la

vision d'habitude désespérée qu'on a de cette expérience. Elle explique ainsi ce qui lui a fait penser "qu'il y a un exil dans cette œuvre" (p. 67) et ce qui lui fait "dire ou comprendre d'une manière heureuse" (*Ibid.*) l'exil du protagoniste. La réflexion de Yamina SEHLI s'articule, par contre, autour du roman de BEN JELLOUN *La nuit sacrée* (1987), mis en comparaison avec *Habel* (1977) de Mohammed DIB. Dans "Exils à Paris et Marrakech. Mohammed Dib et Tahar Ben Jelloun" (pp. 81-90), l'auteur de l'article se penche sur la représentation des villes à l'intérieur des textes ici examinés: si DIB choisit Paris pour son roman, BEN JELLOUN fait de Marrakech l'espace privilégié de sa narration. Malgré les différences entre ces deux villes des deux rives de la Méditerranée, Yamina SEHLI s'engage à retracer les similitudes que les écrivains nous dévoilent et qui font "l'esprit fondateur de la ville et de la vie citadine, une ville vécue dans un exil imposé ou choisi" (p. 82). À partir de son corpus, elle illustre la tendance générale de la littérature maghrébine à faire de l'exil l'un de ses thèmes principaux, l'exil se dévoilant à la fois dans la langue et dans l'espace.

La deuxième partie du volume, "Cultures et exil" (pp. 91-192), comprend un seul article sur le Maghreb: "La mer/mère Méditerranée. Malika Mokeddem" (pp. 127-147) de Claudia MANSUETO. Le critique présente tout d'abord "les aspects idéologiques les plus représentatifs" (p. 127) de l'itinéraire de l'écrivaine algérienne, pour proposer ensuite une analyse thématique de ses romans à la lumière de la présence de l'élément marin (il s'agit notamment des romans *L'Interdite*, *Des rêves et des assassins*, *N'Zid*, *La Désirante*). Dans son étude, Claudia MANSUETO introduit également des réflexions autour des problématiques de la littérature féminine algérienne, dont Malika MOKEDDEM est l'une des représentantes les plus célèbres.

Le volume se conclut par un dialogue entre Pascal JOURDANA et l'écrivain comorien d'expression française Salim HATUBOU ("Entre les Comores et Marseille", pp. 179-192), où l'on évoque aussi bien son travail littéraire que son parcours de vie marqué par l'exil.

Elisabetta BEVILACQUA

Isabelle CHARPENTIER, Christine DÉTREZ, Abir KREFA (dir.), *Socialisations, identités et résistances des romancières du Maghreb. Avoir voix au chapitre*, Paris, L'Harmattan, 2013, 266 pp.

Ce volume collectif est le résultat de plusieurs années de rencontres et d'émotions, comme l'affirment dans l'"Introduction" (pp. 11-26) les trois auteures qui ont collaboré à l'édition de cet ouvrage. À la base de ce recueil d'études il y a un projet parti "d'une interrogation partagée sur l'émergence et l'affirmation progressives d'une littérature écrite par des femmes dans [les] trois pays du Maghreb, et sur la revendication de cette prise d'écriture comme façon de manifester son autonomie face aux assignations genrées" (p. 11) Le premier caractère d'originalité de ce texte est son ampleur: il analyse "la production des romancières contemporaines, habitant et publiant dans les trois pays du Maghreb concernés ou en France – à condition dans ce dernier cas que les auteures, lorsqu'elles l'ont quitté, aient vécu un temps assez long (plus de dix ans) dans leurs pays d'origine" (pp. 11-12). Le second caractère d'originalité du projet est sa forte dimension interdisciplinaire, puisqu'étaient associés dans une même recherche des littéraires, des sociologues et des romancières. Dans ce recueil, et dans les ouvrages dont il traite, on peut constater que se déploient des problématiques liées à la domination et à la résistance et on remarque un choix de thèmes 'subversifs' (par exemple les sujets ayant rapport au corps et à la sexualité, les questions de genre, de classe sociale, etc.). Les trois auteures de l'introduction soulignent aussi leur choix de dissocier la question de la langue et le traitement des autres thématiques concernant le corps. En effet, ce n'est pas nécessairement l'usage du français qui permet d'aborder des thèmes socialement tabous, puisque parfois les écrivaines ont décidé de traiter ces mêmes questions en utilisant leurs langues d'origine, en choisissant par contre le français pour reconstituer une mémoire familiale.

Il faut remarquer que ce recueil contient aussi des textes narratifs – dont nous n'allons pas nous occuper – situés respectivement à la fin de l'introduction et de chacune des trois parties dans lesquelles le volume est divisé.

La première partie du texte, ayant le titre de "Francophonie, identités et résistance", s'ouvre par un article de Hasna BOUZOUITA TRABELSI ("Affirmation identitaire et préservation de la mémoire dans *Les Jardins du Nord* de Souâd Guellouz (Tunisie)", pp. 33-46) qui analyse le roman de l'écrivaine tunisienne

en soulignant qu'il s'agit d'un texte autobiographique. Souâd GUELLOUZ en effet met en scène le personnage de Sofia qui correspond à l'auteure pendant son enfance, même si le récit n'est pas à la première personne, mais il est confié à une narratrice impersonnelle. Dans son roman l'écrivaine remonte à la Tunisie des années 40 et raconte l'histoire de sa famille, d'origine andalouse, qui fait partie de la haute bourgeoisie. Le personnage de Sofia, qui a pu avoir accès à la culture, grâce à la modernité de pensée de son père, regrette le temps de son enfance et celui des vacances qu'elle considérait comme "de véritables explosions de joie dans sa vie" (p. 45).

Naïma RACHDI ("Littérature féminine marocaine et rapport à la France: adoption d'une langue rejet d'une hégémonie", pp. 47-64) s'occupe du rapport entre la littérature maghrébine et la langue française surtout en ce qui concerne deux écrivaines, Bahaa TRABELSI et Nadia CHAFIQ. Elles utilisent le français "chacune à sa manière: l'une en se distinguant par sa modernité et en s'inscrivant moins dans la transgression du tabou que dans son évocation libre et actuelle, l'autre en contournant le mot scandaleux et en offrant une toile de fond romanesque à des préoccupations politiques nées durant la période coloniale" (p. 47). Nadia CHAFIQ se distingue en effet par une grande retenue et pudeur, tandis que le choix du français accorde à Bahaa TRABELSI une liberté de ton dans le traitement d'un sujet tel que l'homosexualité encore tabou dans une société où cette orientation sexuelle est punie par la loi.

Najiba RÉGAÏEG ("L'hybridation de la langue chez Assja Djebar", pp. 65-80) souligne que la grande écrivaine algérienne n'a pas publié entre 1967 et 1980, cette dernière étant l'année de parution de *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Pendant ces années de fuite de l'écriture elle a créé deux films dans lesquels sont présentés des témoignages de vieilles femmes ayant vécu la guerre de Libération. Mais – se demande l'auteure de l'essai – fuyait-elle la langue française ou fuyait-elle elle-même? Il est sûr en tout cas que la mise en cause de son écriture dans la langue de l'ennemi d'hier contribue à expliquer l'imagination du projet autobiographique de *L'Amour, la fantasia*. En réalité il s'agit d'un projet autobiographique avorté, puisque Assia DJEBAR a affirmé que la langue française l'avait enveloppée comme une tunique de Nessus. Cette langue avait été un don de son père que toutefois elle avait considéré comme une sorte de 'traître' ayant collaboré avec le colonisateur. En réalité le projet d'autobiographie individuelle se mue "en autobiographie collective, où des voix de femmes, témoins de la répression d'autrefois, fusent de partout pour dénoncer le silence de l'Histoire (p. 67). La langue française devient alors un hybride polyphonique de

français, d'arabe et de berbère. Tirillée entre la langue de l'éducation et de la liberté que son père lui avait données, et la langue maternelle, l'écrivaine algérienne a toutefois atténué cette déchirure dans *Vaste est la prison*. Quand elle décide d'interrompre son silence, elle revient au français qui n'est plus la langue héritée de la colonisation, mais "sa propre langue, celle qui garantit la résurrection des aïeules, des sœurs d'autrefois" (p. 73). Pour elle, être écrivaine de langue française signifie écrire en graphie française avec toutes les langues qui l'habitent et qui sont profondément liées à ses désirs.

Christine DETREZ ("Les stéréotypes en questions", pp. 81-102) affirme que "se réappropriar les images et les mots imposés est souvent une des revendications majeures des femmes quand elles pénètrent un domaine réservé, comme c'est l'art, placé sous des siècles de façonnement masculin [...]. Cette volonté de récupération de sa propre image est d'autant plus vive qu'à la domination masculine se combine la domination coloniale" (p. 81). L'image de la 'femme arabe' est le portrait renvoyé par des siècles de domination française et c'est justement avec ce portrait que les écrivaines maghrébines doivent composer. Il s'agit d'une image multiforme envers laquelle elles adoptent une attitude de refus, de déplacement ou de subversion du stéréotype. En effet la représentation de la femme arabe a été dans l'imaginaire occidental l'objet de tous les fantasmes (par exemple Fatima MERNISSI s'est occupée du mot "harem" qui désigne un lieu érotique pour les Occidentaux et un lieu dangereux pour les Orientaux). Actuellement c'est la femme voilée qui représente l'Islam pour les Occidentaux, mais c'est toujours sur le corps féminin que l'on fixe l'attention. La revendication de l'écriture par les femmes passe donc par une remise en question de tous ces stéréotypes et le corps devient ainsi pour les romancières le lieu privilégié d'expression, ainsi que la sexualité.

La deuxième partie du recueil, dont le titre est "(En)jeux de genre, corps et sexualité", commence par un article de Faouzia BENDJELID ("Représentation fictionnelle de la résistance féminine dans la société colonisée – *La Femme du Caïd* de Fatima BAKHAI", pp. 117-135). Dans ce roman l'auteure raconte l'histoire d'une orpheline, Talia, qui cherche à s'affirmer avec détermination aussi dans les travaux réservés aux hommes. Elle devient caïda et réussit à épouser le Caïd. Dans cet ouvrage on fait allusion à l'Histoire commune qui lie l'Algérie et la France et, du point de vue spatial, on souligne la nette division existant entre le douar habité par les autochtones et le beau village où résident les colons. C'est entre ces deux espaces qui se côtoient mais qui s'ignorent que la protagoniste va évoluer. Elle transgresse tous les interdits qui frappent les femmes et s'engage en trois quêtes

hautement subversives dans son milieu: celle du savoir, celle de l'amour et celle de la richesse.

Anne SIMON ("La maladie, symptôme de l'Algérie des années de crise chez Malika Mokeddem et Fériel Assima", pp. 137-149) s'occupe de "l'incorporation pathologique de la cruauté de l'Histoire" (p. 137) qui est un motif récurrent dans plusieurs récits se déroulant dans l'Algérie de la fin du XX^e siècle. Malika MOKEDDEM dans *L'interdite* décrit en effet les corps des citoyens comme des microcosmes répercutant la maladie politique, en cherchant à nous montrer que la désorganisation sociale rend les citoyens malades puisque celle-ci met en jeu leur possibilité de rapport avec le monde. En particulier, les femmes, réduites à la procréation et au sexe, ont une maladie qui s'appelle "kolchite", tandis que les hommes sont atteints d'impuissance. En général, toutefois, le thème majeur du roman est la folie, en tant que maladie de l'Islam et maladie du pouvoir dépourvu de déontologie. Ce sont, en effet, les mêmes thèmes que l'on retrouve dans *Une femme à Alger* de Fériel ASSIMA, paru en 1995. Cette auteure souligne que "la religion se fait servante du massacre" (p. 145) et dénonce la corruption qui a été acceptée sans combattre par les Algériens après l'indépendance. D'autre part, elle met en évidence la démission de l'Occident et en particulier de la France. Histoires de la folie à l'âge contemporain, les œuvres de MOKEDDEM et ASSIMA "revitalisent donc la très ancienne métaphore du corps politique en crise, pour rendre compte d'une fureur qui atteint les corps réels de la façon la plus terrible et la plus immédiate" (p. 149).

Maha BEN ABDELADHIM ("La femme qui manque: double et androgynie, le genre Nina Bouraoui", pp. 151-171) affirme que "après 1968 et sous l'impulsion des féministes, les identités sexuelles et l'utilisation de concepts comme féminité et masculinité ont été bouleversées" (p. 151). Se pose alors le problème d'une écriture féminine et à ce propos les romans de Nina BOURAOUI sont intéressants parce que la question du genre s'y articule à la question raciale et sociale. Cette écrivaine revient inlassablement sur son enfance et sa jeunesse partagées entre l'Algérie (pays de son père) et la France (pays de sa mère). Cet héritage violent et complexe constitue le centre de son écriture où cohabitent des identités culturelles différentes et où s'exprime une souffrance qui provient de l'impossibilité d'une intégration totale dans l'une de ses deux patries. L'écriture sera donc pour cette auteure une tentative de réunir deux identités, deux genres (masculin et féminin), deux histoires qui, à un moment de l'Histoire, n'en faisaient qu'une, mais l'écriture elle-même devient névrotique et le style, fragmenté et elliptique, rend compte d'une grande angoisse intérieure. Le roman *Garçon manqué*, où l'identité sexuelle de la

protagoniste n'est pas une évidence (elle est tantôt fille et tantôt garçon), marque pour Nina BOURAOUI le surgissement de l'écriture autobiographique. Dans *La vie heureuse* la question sexuelle est toujours présente, mais l'écrivaine ne veut pas "être enfermée dans une définition médicale" (p. 166) et préfère rester dans l'ambiguïté et l'ambivalence.

La troisième partie du volume "Socialisations et trajectoires" s'ouvre par un article de Fatma Zohra METBOUCHE NEDJAI et Souryana YASSINE ("Constructions discursives implicites, transmission et apprentissage des interdits sexuels dans le roman autobiographique *Oumelkheir* de Houaria Kadra-Hadjadji (Algérie)", pp. 189-200). Le roman (1989) dont il est question est largement autobiographique et retrace l'apprentissage de l'héroïne éponyme qui, selon la volonté de son père, a été scolarisée. Les femmes qui l'entourent ne comprennent pas l'utilité de la culture et cherchent à imprégner de pudeur la jeune fille, en lui inculquant la peur de la sexualité et le respect pour sa propre virginité, sans pourtant lui parler de façon explicite de ces problèmes. Cela signifie donc que les jeunes filles ne peuvent pas recevoir une éducation sexuelle surtout en ce qui concerne leur corps qui doit être caché et voilé, puisqu'il incarne le risque de déshonneur pour toute la famille. Le roman *Oumelkheir* apparaît donc intéressant tout d'abord d'un point de vue ethnographique – il décrit en effet une époque charnière de l'Algérie des années 1950 – et il souligne un aspect anthropologique et psychanalytique en décrivant les peurs de la protagoniste et la culpabilité à laquelle elle est continuellement soumise.

Abir KREFA ("Famille, héritage culturel et transmission: l'hypothèse de la sursélection sociale des écrivaines tunisiennes à l'épreuve des variations d'échelle", pp. 201-229) nous offre un article de caractère sociologique et statistique qui s'occupe en particulier de la condition sociale d'origine des écrivaines tunisiennes. L'auteure souligne que c'est surtout la figure paternelle ayant en général une condition sociale aisée à avoir favorisé l'éducation de leur fille et leur activité d'écriture. Toutefois, dans plusieurs cas, la figure maternelle aussi a joué un rôle très positif en ce qui concerne ces aspects. L'hypothèse d'une "sursélection culturelle" (p. 203) des écrivaines par rapport aux écrivains est donc confirmée par l'enquête. En analysant cependant la situation de départ entre hommes et femmes écrivains, la différence entre les deux sexes se réduit sensiblement dans les générations les plus récentes.

Isabelle CHARPENTIER ("Genre et politique dans le travail journalistique et littéraire d'une 'transfuge de classe' 'scandaleuse': Sanaa Elaji (Maroc)", pp. 231-257) s'occupe d'une figure féminine très intéressante, Sanaa ELAJI, journaliste et écrivaine marocaine née à Casablanca en 1977, qui a eu aussi

des expériences de comédienne. Cette femme est considérée sous certains aspects comme scandaleuse au sein de la société et de sa famille. Quoique née de parents analphabètes, dès son enfance, elle s'est distinguée à l'école grâce à son grand amour pour la culture et la lecture. Sanaa a ensuite fréquenté une école supérieure à caractère scientifique – ce qui est très rare au Maroc pour une jeune fille – et a été récemment protagoniste d'une violente polémique née de la publication en décembre 2006 d'un dossier à propos des blagues populaires circulant au Maroc au sujet de la religion, la sexualité et la politique dans l'hebdomadaire *Michane*. Isabelle CHARPENTIER souligne l'importance de l'école qui a su reconnaître en Sanaa, dès son plus jeune âge, des talents exceptionnels. Grâce aux encouragements reçus par ses enseignants, elle a pu devenir une sorte de "transfuge de classe" (p. 234) par rapport à sa famille d'origine au sein de laquelle, cependant, son père l'a toujours admirée. Célibataire, elle cherche à gagner une liberté personnelle de plus en plus large. En effet, dès l'année de préparation de son bac, Sanaa quitte ses parents pour aller habiter chez sa sœur aînée qui l'aide aussi financièrement à poursuivre ses études. En 2006 elle travaille dans le mensuel féminin *Citadine* où elle écrit, à travers un personnage porte-parole fictif, "Les Tribulations de Chamaa" qui exprime son esprit de révolte. Elle réfléchit aussi bien sur les représentations du corps 'honteux' des femmes et de leur sexualité, que sur les modèles auxquels les femmes elles-mêmes sont encore liées, en ce qui concerne surtout la soumission aux hommes et à leurs violences. Elle s'en prend aussi à l'exaltation de la virginité des jeunes filles avant le mariage, union qu'elle arrive à définir, de manière provocatrice, comme une sorte de prostitution légalisée. Sanaa ELAJI a écrit aussi un récit autofictionnel: *Maynou-Natou Youssef* où elle décrit la passion amoureuse et le désir féminin assumés librement. Enfin, elle est contraire aux quotas pour favoriser l'entrée des femmes en politique, parce que, à son avis, ces quotas représentent elles aussi une discrimination, et que "on ne fait pas de politique avec ses organes génitaux, mais en tant que citoyen engagé pour son pays" (p. 256).

Daniela MAURI

Marie-Christine JULLION, Clara BULFONI, Virginia SICA, *Al di là del cliché. Rappresentazioni multiculturali e transgeografiche del femminile*, Milano, Franco Angeli ("Il punto"), 2012, 247 pp.

Ce volume, qui sera présenté dans la section "Œuvres générales et autres francophonies", comprend trois articles qui portent sur le Maghreb et dont nous rendrons compte ici².

Dans le premier, "Vertu des femmes, honneur des hommes": *La Retournée* de Fawzia Zouari" (pp. 39-45), Afifa MARZOUKI analyse *La Retournée* (2002), le troisième roman de Fawzia ZOUARI, écrivaine, essayiste et journaliste tunisienne francophone qui réside en France. Par l'étude de ce récit autobiographique, le critique montre "comment dans un milieu socioculturel précis et à une époque dont on ne peut pas dire qu'elle soit tout à fait révolue, la femme [...] est toujours jugée à l'aune de sa vertu et sa vertu confondue avec sa pudeur et le soin qu'elle apporte à dissimuler son corps et à préserver sa chasteté avant le mariage" (p. 39). De même, elle souligne "comment, curieusement et dans un obscur rapport de cause à effet, c'est de cette vertu-là que dépend l'honneur des hommes du clan, leur fierté, leur considération voire même leur salut et leur grâce auprès de Dieu" (*Ibid.*). Par la présentation de l'histoire de Rym, la protagoniste du roman derrière laquelle se cache l'écrivaine elle-même, Afifa MARZOUKI identifie les mécanismes sociaux à la base des rapports entre les hommes et les femmes dans la Tunisie des années 70. Il s'agit d'une société qui "associe ce qu'elle estime être la vertu de ses femmes à ce qu'elle croit être l'honneur de ses hommes" (p. 42) et de laquelle Rym décide de s'enfuir avec un professeur de français. Lors de son retour au pays natal, après la mort de sa mère, elle sera bannie de la tribu pour avoir franchi les interdits et pour avoir provoqué un scandale irréparable. Elle restera pour toujours "la retournée", là où "le mot 'retournée' [...] appartient à la langue dialectale arabe, où 'mtourna' signifie 'qui a renié sa religion' et de là ses origines et son identité" (p. 43). Le critique relève quand même la duplicité de la société tunisienne de l'époque: la réalité décrite dans le roman est celle des zones rurales rétrogrades de la Tunisie, très différentes par rapport à la Tunisie moderne qui a vu le jour après l'Indépendance et qui a promulgué le code du statut personnel. Elle souligne également que, malgré la persistance d'un certain héritage obscurantiste, les Rym qui défient aujourd'hui la société tunisienne contemporaine sont de plus en plus nombreuses.

Le deuxième article, "Féminité et personnages féminins dans *Chronique Frontalière* de Emna Belhaj Yahia" (pp. 46-55), de

² En ce qui concerne le panorama français, voilà les articles qui portent sur la littérature française et sur les questions linguistiques: "Autobiographie, autofiction et jalousie hystérique: Annie Ernaux et Chloé Delaume" (pp. 17-29) de Michel BERTRAND et "La 'nature' de la 'femme': Réflexions sur deux termes généraux" d'Alberto BRAMATI (pp. 173-184).

Samir MARZOUKI, est consacré à une autre romancière tunisienne de langue française et de formation philosophique: Emna BELHAJ YAHIA, qui a publié à Paris, en 1991, *Chronique Frontalière*, une œuvre de fiction. Le critique tient tout de suite à préciser qu'il ne s'agit pas d'un roman mais d'une chronique, comme le suggère le titre, un "rapport au quotidien de ce qui se passe dans l'esprit de l'héroïne qui vit à Tunis à la fin des années 80, dans un moment crucial de l'histoire de la Tunisie" (p. 46). MARZOUKI revient alors sur l'histoire tunisienne d'après l'Indépendance et sur l'action menée par le Président BOURGUIBA en faveur des femmes, jusqu'à son éviction en 1987 dans un moment de transition compliquée et bouleversante pour le pays. C'est une chronique frontalière, celle de BELHAJ YAHIA, au sens où elle marque le passage entre "la jeunesse et le début du second versant de la vie de la narratrice, [...] entre les traditions et la modernité, le passé et le présent, le monde des hommes et le mondes des femmes" (p. 47). À côté de la protagoniste, Zeïneb, on trouve une autre femme qui joue un rôle important à l'intérieur du texte: Narjess. Ce sont des femmes révoltées, même si dans le cas de la première il s'agit plutôt d'une révolte intérieure. MARZOUKI, qui analyse dans les détails les parcours de ces deux héroïnes, voit dans le récit "une sorte d'essai romancé sur la condition des femmes et d'abord sur l'éducation que leur donne la société traditionnelle, même habillée de modernisme" (p. 49). L'écrivaine ne nie pas les contradictions de cette condition mais elle les fouille, dans une œuvre qui "traite du dilemme insoluble entre liberté individuelle de la femme et nostalgie de la protection du clan, de ce tragique vacillement entre le refus de ce qu'Amin Maalouf appelle 'les identités meurtrières' [...] et la difficulté d'une liberté féminine défiant ses propres complexes et ses peurs" (p. 55).

Dans l'étude de MARZOUKI, on aborde aussi la question du voile, telle qu'elle est présentée dans le texte littéraire de BELHAJ YAHIA. Nous retrouvons ce sujet, analysé selon une perspective historique et sociologique, dans la contribution de Claude BER, consacrée spécifiquement au voile ("Un voile qui dévoile", pp. 83-103). Cet article s'inspire de son livre *Burqa?* (2010), écrit avec Wassyla TAMZALI, où une voix française et une voix algérienne se rencontrent autour de ce thème épineux. Claude BER part du constat que "foulards et voiles, sous leurs diverses formes, sont liés à un patriarcat méditerranéen comme au même fond misogyne des trois religions monothéistes" (p. 83). Elle se propose ensuite d'aborder la question du voile intégral dans sa complexité et dans sa polysémie, sans la réduire au débat sur le libre choix des femmes voilées. Elle explique que le voile implique "un ensemble de donnés, où histoire récente, réalité sociale, options politiques et idéologiques interfèrent et

conduisent à n'occulter ni le caractère symptomatique du voile intégral ni le fanatisme religieux qu'il sous-tend car le voile voile plusieurs face des choses, qui, à leur tour, voilent des faces du voile" (p. 85). Sur la base de ce constat, l'auteur développe son étude en trois moments différents: dans le premier, elle met en relation les revendications identitaires des citoyens issus de l'immigration, dont le voile intégral serait l'une des expressions privilégiées, par rapport aux responsabilités des pays européens qui ont favorisé ce renfermement par leurs politiques aveugles et inégalitaires (notamment face aux musulmans); à cela s'ajoutent les cicatrices du passé colonial, car "l'ambiguïté du voile s'inscrit dans cette histoire récente qui inclut les effets négatifs de la colonisation sur l'évolution des sociétés arabo-musulmanes" (p. 87). Quant au débat enflammé entre relativisme culturaliste et universalisme, Claude BER précise que "la question n'est pas celle du respect des croyances, mais de celui de la compatibilité d'une pratique avec les droits humains" (p. 88). Dans le deuxième point, elle consacre son attention à l'action de plusieurs hommes et femmes qui s'opposent à l'islamisme intégriste et qui luttent pour leurs droits fondamentaux, contre tout figement identitaire: de Wassyla TANZALI à Latifa BEN MANSOUR, de Mounira CHATTI à Rahmouna SALAH et Fatiha MAAMOURA, en passant par Djavann CHAHDORTT, Benjamin STORA et Tewfik ALLAL. Dans le troisième, elle rappelle l'importance d'une mise en question du sujet du voile dans ses multiples facettes par une approche qui ne néglige pas les ambiguïtés que celui-ci présente: "souligner ces ambiguïtés – affirme BER – c'est dénoncer simplement des discriminations, celle, d'un côté, de populations inacceptablement exploitées et méprisées, comme, de l'autre, celle de cette moitié de l'humanité, les femmes, tout aussi inacceptablement humiliées et asservies depuis des siècles" (p. 102).

Elisabetta BEVILACQUA

Franck DALMAS, “Mémoire du corps et mutisme du langage dans *N'zid* de Malika Mokeddem”, in *Lectures phénoménologiques en littérature française. De Gustave Flaubert à Malika Mokeddem*, Bern, Peter Lang (“Modern French Identities”, n. 105), 2012, pp. 147-166

livre de Franck DALMAS, écrit dans le but de “regrouper des études littéraires qui montrent un intérêt critique pour la phénoménologie” (p. 3), porte principalement sur la littérature française: de VALÉRY à PRÉVERT, en passant entre autres par FLAUBERT et PROUST, nombreux sont les écrivains ici présentés et dont l’auteur propose une lecture originale. À l’intérieur du corpus analysé, nous signalerons un article centré sur Malika MOKEDDEM (romancière d’origine algérienne pourtant inscrite parmi les auteurs français). Cette étude fait partie du troisième chapitre du volume, consacré au rapport entre phénoménologie et langage (pp. 131-166).

Organisé selon un parcours logique, qui satisfait à “un argument de méthode proprement phénoménologique” (p. 35), le livre recueille plusieurs articles précédemment publiés dans d’autres textes. Grâce à l’apport de la phénoménologie, DALMAS introduit “une différence par rapport aux traditions de la critique littéraire” (p. XIX), comme le souligne V. Y. MUDIMBE dans la “Préface” au volume (pp. XIII-XX). Dans cette approche, il s’inspire des travaux de MERLEAU-PONTY et, en particulier, il évoque dans l’“Introduction” (pp. 1-35) quatre thèmes-clés de la critique merleau-pontienne qu’il applique à l’intérieur de ses analyses: le chiasme interprétatif, l’espace d’échange dedans-dehors, la transcendance du temps au corps et le narcissisme revisité. Par cette démarche, il s’engage dans l’élaboration d’une “théorie littéraire qui tirerait de tels arguments de la phénoménologie pour apporter de nouvelles réponses sur la concrétude des textes en relation avec la partie phénoménale qui entre dans leur interprétation par les existants humains” (p. 13).

Dans l’analyse du roman *N'zid* (2001) de Malika MOKEDDEM, DALMAS aborde la question du rapport entre corps, souvenirs et langage à l’intérieur du texte. Il dévoile l’intention phénoménologique entrevue dans plusieurs parties du roman, à partir de l’incipit (un poème d’ADONIS) et du titre (à la double signification, en arabe, de “je nais” et de “je continue”), pour arriver jusqu’au cœur du texte. Il prend en examen les thèmes, les personnages, la représentation du langage et l’expression du corps, suivant toujours la perspective phénoménologique de MERLEAU-PONTY. En apportant une lecture différente par rapport à celles

qui sont d'habitude proposées autour de la production littéraire de MOKEDDEM, DALMAS parvient ainsi à introduire une analyse critique renouvelée du roman de l'écrivaine algérienne et des œuvres des autres auteurs français présentés dans le volume (en suivant l'ordre du volume: Paul VALÉRY, Jules SUPERVIELLE, Gustave FLAUBERT, Marcel PROUST et Jean GIRAUDOUX, Pierre REVERDY, Jacques PRÉVERT et Michel TOURNIER).

Elisabetta BEVILACQUA

Maria Giovanna PETRILLO, “*La poudre d'intelligence* di Kateb Yacine”, in Elvira FALIVENE, Sanad OBAD, Carmen SAGGIOMO, Paola VIVIANI (dir.), *Itinerari di culture*, n. 2, 2012, pp. 39-68

Ce volume, publié par le Département de Sciences Politiques “Jean Monnet” de la Seconda Università degli Studi di Napoli, rassemble plusieurs contributions à caractère littéraire, linguistique, sociologique, historique et politique dans les domaines de la langue française, de la langue espagnole et de la langue arabe. Dans la section consacrée à la langue française, nous signalons l'article de Maria Giovanna PETRILLO à propos de l'un des écrivains les plus importants de la littérature francophone maghrébine: KATEB Yacine. Le critique se concentre sur la production théâtrale en langue française de l'auteur algérien, et en particulier sur le recueil *Le cercle des représailles* (1959). Parmi les trois pièces dont ce recueil se compose, la farce *La poudre d'intelligence* fait l'objet de l'étude de PETRILLO. Avant de parvenir à l'analyse du texte, elle rappelle l'histoire du théâtre algérien en soulignant le rôle joué par KATEB dans le renouveau du genre comique pendant la période qui précède 1962, ce qui fait de sa pièce “la sua unica opera comica prima dell'Indipendenza” (p. 43). Cette œuvre, remarque le critique, s'insère “in maniera prepotente, in un dibattito culturale che, per la prima volta, mette in discussione non solo la cultura del colonizzatore francese ma anche ‘les mœurs arabes’” (*Ibid.*). PETRILLO se penche ensuite sur les caractéristiques du théâtre katébien, à l'intérieur duquel *La poudre d'intelligence* représente un *unicum*. En ayant recours aux théories d'Anne UBERSFELD, elle définit la pièce en tant que “tassello di un più ampio mosaico che costituisce un *théâtre à lire* [...]”; un tea-

tro che [...], in un movimento circolare, fonde [...] farsa e tragedia” (pp. 45-46). À travers l’analyse de la pièce et de ses personnages, PETRILLO parvient ainsi à illustrer la manière dans laquelle la farce et la tragédie s’intègrent dans un seul parcours circulaire et “come fa notare Ahmed Cheniki, il binomio farsa-tragedia-farsa dimostra la paradossale tendenza all’ottimismo di Kateb Yacine” (p. 67).

Elisabetta BEVILACQUA

Saddek AOUADI, Elhadji Souleymane FAYE (dir.), “Le fantastique dans les littératures francophones du Maghreb et subsahariennes”, *Interfrancophonies*, n. 5, 2012, www.interfrancophonies.org/fantastique.html

Dans ce numéro de la revue *Interfrancophonies*, dont on offre une présentation dans la section consacrée à l’Afrique subsaharienne, est présent un bref article concernant spécifiquement la littérature maghrébine francophone. Je rendrai compte ici de cette contribution d’Imène FATMI, intitulée “Le chevauchement entre réel et imaginaire dans *La Fable du nain* de Kamel Daoud et *Le Privilège du Phénix* de Yasmina Khadra”.

Dans cette étude, le critique interroge deux textes appartenant à la production littéraire algérienne pour mettre en relief le fonctionnement de l’apparition du fantastique dans le roman maghrébin contemporain. Dans les deux cas sélectionnés, la présence de personnages caractérisés par le statut de nain entraîne un effet d’incertitude chez le lecteur concernant le degré de réalité de ce qui est représenté par la narration: l’existence même de ces êtres est constamment mise en doute, laissant le lecteur dans la condition de ne pas pouvoir “séparer le réel de l’imaginaire, le naturel du surnaturel” (p. 3).

Un paragraphe, malheureusement trop court pour pouvoir s’avérer vraiment significatif et quelque peu désancré de la réflexion générale, porte l’accent sur la “Lexicalisation du fantastique” (p. 5), où un tableau réunit quelques expressions appartenant, ainsi que le postule le critique, au champ sémantique du fantastique relevées dans les textes analysés.

Jada MICONI

Pierre-Yves DUFEU, Antoine HATZENBERGER (dir.), *L'Afrique indéfinie*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2012, 242 pp.

Au sein de ce volume, dont je propose un compte rendu plus ample dans la section “Afrique Subsaharienne”, se trouvent deux contributions consacrées aux rapports entre le Maghreb et l’Afrique noire, à savoir celle d’Abderrazak SAYADI sur “L’Afrique dans l’imaginaire islamique médiéval” (pp. 77-94), et celle de Sihem SIDAOUÏ (“Du refoulement de l’identité africaine dans la littérature tunisienne”, pp. 147-169) sur la présence des Africains noirs dans le roman tunisien, et plus spécialement dans *Barg Ellil* de Béchir KHARIEF, *La Révolte des Zendj* d’Ezeddine MADANI et *Leïla ou la femme de l’aube* de Sonia CHAMKHI.

Maria Benedetta COLLINI

Bernard MAGNIER, *Panorama des littératures francophones d’Afrique*, Institut français, octobre 2012, www.institutfrancais.com/sites/default/files/01-Panorama-HD.pdf, 106 pp.

Pour un compte rendu de cet ouvrage un peu hors norme, je me permets de renvoyer à la section consacrée à l’Afrique Subsaharienne: ce fichier pdf présente les ouvrages les plus importantes des littératures francophones d’Afrique, tant de la région au sud du Sahara que du Maghreb.

Maria Benedetta COLLINI